

# LE LYONNAIS

Le Numéro 15 centimes

GAZETTE MONDAINE

Le Numéro 15 centimes

PARAISANT LE MERCREDI

Les annonces sont reçues exclusivement  
au bureau du journal.

RÉDACTION

5 — Rue de la Préfecture — 5

ABONNEMENTS :

	Lyon	Départements
Un an . . . . .	6 fr. 50	7 fr. 50
Six mois . . . . .	3 fr. 50	4 fr. »

## UNE INNOVATION

Quelques personnes s'unissent pour fonder, à Lyon, un cercle d'un genre nouveau. L'idée en est belle, et nous emploierons tous nos efforts à la propager et à donner l'extension désirable au comité d'initiative, trop restreint encore pour prétendre arriver à un bon résultat.

On reproche à Lyon un aspect trop calme. Ce reproche est fondé. L'étranger qui descend dans notre ville croit, ainsi que nous l'avons entendu dire maintes fois, entrer dans un tombeau. L'expression est, sans doute, exagérée; nous ne la discuterons pas, n'ayant en vue ni de doter la seconde ville de France de plaisirs nouveaux, ni d'amener chez nous plus d'étrangers qu'il n'en vient. Nous nous occuperons seulement de nous tous qui séjournons à Lyon. Ce froid que subit le touriste nous atteint aussi; moins sensiblement parce que nous y sommes habitués, mais nous en souffrons.

A Lyon, on travaille, — ce qui est très honorable, — mais on ne s'amuse pas assez, ce qui est fâcheux.

Nous avons ici, plus peut-être que partout ailleurs, le sentiment familial; nous sommes une population rangée; nous aimons les joies de l'intérieur.

Certes, l'amour du foyer est bien, sinon le plus beau, au moins le plus réconfortant et le plus digne de s'implanter en nous, mais cet amour est un principe, ce n'est pas une réjouissance. Si austère que l'on soit, un bras de femme ne saurait nous déplaire. Un rire franc n'a jamais terni la pureté ni profané le désir honnête. Or, l'intérieur, à certains moments, est lassant; la douce atmosphère qu'on y respire devient lourde. Oh, mon Dieu, pas pour nous, enfants graves, pères de famille, mais pour nos enfants. Eux, ils sont jeunes, et le plaisir leur tente.

Quoique la vie soit faite de contrastes, il est des oppositions trop vives pour ne point devenir dangereuses. A la jeunesse, il faut autre chose que des conseils salutaires et des conversations intimes; il importe de lui offrir un peu de ces frivolités qui la maintiennent dans cette insouciance heureuse dont elle s'éloigne involontairement. Nous croyons agir sagement en nous montrant rigides; nous ne sommes qu'inconséquents. Nos airs sérieux et imposants envoient nos fils partout où l'on rit trop et obligent nos filles à s'occuper de questions en dehors de leur âge. Ces résultats sont souvent regrettables.

Bien des parents voient d'un œil attristé leurs enfants désertir le foyer paternel, et ont songé aux moyens de les y retenir.

Les moyens? C'est là, que nous entrons en plein dans l'idée que nous préconisons.

Il est souvent difficile de tenir à demeure, en famille, l'élément joyeux qui est nécessaire; sou-

vont aussi cela est dispendieux. Ce que, pour telle ou telle autre raison, on ne peut avoir chez soi, pourquoi ne l'accepterait-on pas dans un lieu commun, qui serait encore un chez soi, mais un peu plus vaste?

Ce cercle, dont nous parlons, serait tout simplement le cercle des familles. — Nous l'appelons cercle; on peut lui donner un autre nom. Ce que nous voudrions, c'est un centre de réunion où les familles se rencontreraient, où tous, grands et petits, vieux et jeunes, auraient la certitude de trouver constamment une société de leur goût et de leur âge.

Dans ce nouveau cercle, on installerait des jeux de salon; on improviserait une scène minuscule, sur laquelle seraient jouées des piécettes convenables, dites des poésies, chantées romances ou chansonnettes; une salle serait réservée à la danse; ici, on pourrait se réunir et réserver; là, une bibliothèque.

Tous les soirs, les membres s'y verraient en nombre suffisant pour chasser l'ennui et rompre la monotonie des longues soirées; il y aurait fête permanente; tous en feraient les frais, tous y contribueraient, sans prétention et sans le souci fatiguant de l'étiquette.

A quoi seraient astreintes les personnes qui voudraient faire partie de ce nouveau cercle? A une cotisation annuelle, ni plus ni moins que partout ailleurs. Cette cotisation, le comité d'initiative la fixerait en même temps qu'il réglerait les bases de cette institution intime. Et, comme il ne s'agirait pas de thésauriser, ou de constituer un fonds de retraite ou d'allocation, que la direction du cercle serait donnée aux membres désignés et choisis dans son sein, la cotisation, diminuant d'importance à mesure que le nombre des sociétaires s'élèverait, arriverait à être en quelque sorte insignifiante. Les familles, très à l'aise dans ce nouveau milieu, bien chez elles, auraient du même coup cet avantage sérieux de participer à toutes les récréations mondaines sans avoir l'embarras ni les frais des réceptions particulières.

En dehors de la cotisation exigée, point d'additions dispendieuses, sinon que les dépenses personnelles faites au buffet.

Ce serait installé confortablement; il desservirait les besoins matériels. En userait qui voudrait.

Cette innovation aurait à Lyon des chances de succès plus que n'importe où. La constitution de la société serait facile et prompte à se former. Dans notre ville, les familles ont des ramifications nombreuses. Jusqu'à présent, les alliances ont été contractées pour ainsi dire entre nous; nous émignons peu; nous restons ainsi, tous ensemble, presque entre parents. Toutes les grandes maisons se relient par une attache quelconque; celles qui ne sont pas apparentées entre elles, possèdent comme trait d'union des amis sincères. Il est peu de gens qui, entrant pour la

première fois dans un salon, n'aient à serrer la main à quelques connaissances. Personne n'est étranger et inconnu. Les relations d'affaires y ont puissamment contribué, et ces relations datent de loin; elles se sont accrues ensuite à mesure que la fièvre financière nous enveloppait.

Et bien, — car ce que nous disons est vrai, — n'avons-nous pas dans cette intimité générale une facilité rare pour mener à bien l'idée que nous vulgarisons? Les parrains ne manqueront certes pas pour présenter les nouveaux venus. Le cercle des familles sera composé de membres connus, appréciés, rencontrés partout.

Que de bonnes soirées on pourrait passer, qui, divisées en quelques réceptions personnelles, diminueraient d'importance et de gaieté.

Veut-on des chiffres?

Admettons que le comité d'initiative chargé de fixer la cotisation annuelle, prenne simplement pour base le chiffre des cercles sérieux, deux cents francs.

Il ne nous semble pas impossible qu'on trouve un premier noyau de cent familles disposées à jouer du bénéfice de l'institution. Du coup, nous arrivons au produit de vingt mille francs.

N'est-ce pas là deux fois plus qu'il n'en faut pour l'établissement préliminaire?

Qu'aura-t-on de frais annuels? L'entretien, voilà tout. Cette somme de vingt mille francs ne laissera-t-elle pas la possibilité d'organiser de belles et nombreuses fêtes?

Joindrons-nous quelques détails intéressés?

Pour une famille, si la cotisation est de deux cents francs, elle englobe tous les membres de cette famille; c'est entre eux que cette somme est partagée; elle ne présente pas le même caractère unique, comme dans les cercles d'hommes.

Voilà donc un ménage entier qui peut, désormais, supprimer, s'il le veut, les soirées qu'il a l'habitude de donner deux ou trois fois durant l'hiver; les réjouissances du cercle lui appartiennent; il s'amuse plus que chez lui, voit le même monde, a des réceptions toute l'année. Tout cela lui coûte deux cents francs par an!

Car, il n'est pas à faire entrer en ligne de compte les dépenses individuelles faites au cercle; ces dépenses n'excéderont pas celles qu'on pourrait faire en d'autres circonstances analogues.

Maintenant, voudra-t-on nous permettre cette remarque :

Nos enfants, au cours de ces réunions, outre les plaisirs qu'ils goûteront mieux encore que chez nous et plus fréquemment, se créeront des amis nouveaux; ils auront l'occasion d'étendre leurs relations, de les solidifier en vue de l'avenir.

Ces enfants, nous les aurons sous la main; nous serons plus tranquilles, étant plus sûrs d'eux.

Puis, qu'y aurait-il d'étonnant à ce que de ces contacts presque journaliers, naissent des

liaisons plus intimes destinées plus tard à devenir des unions heureuses?

Est-ce vouloir, d'un coup, aller bien loin? Peut-être, et c'est certainement la dernière question à envisager; mais, cependant, il demeure évident que les rapports affectueux ont bien plus de chances de s'établir au milieu de ces rencontres successives de la jeunesse, qu'en laissant nos fils et nos filles, les uns chercher d'eux-mêmes leurs femmes, les autres attendre leurs époux.

Mais, nous en convenons, ce côté est le dernier à invoquer. Nous l'abandonnons, après ne l'avoir présenté que pour mémoire. Il nous paraît suffisant, pour aider à la réalisation de ce projet, de ne rappeler que les avantages que nous indiquons plus haut: la concentration des familles, l'organisation générale du plaisir domestique appliqué à tous, la solidification des principes d'aménité sociale et de solidarité confraternelle qui font de notre monde une seule et vaste famille.

C'est, remplis du désir de voir réussir cette belle idée, assurés de ses bons effets, convaincus même de son importance, que nous avons accepté de la seconder de nos efforts, et de l'étendre par une propagande infatigable.

Nous osons même affirmer que ce souci du repos des familles, qui nous semble avoir présidé à l'élaboration du projet exposé, est un des moyens pratiques et infaillibles de contenir les élans irraisonnés de la génération nouvelle. Nous le répétons, la jeunesse s'ennuie chez nous. Constituons une sorte d'académie du vieux plaisir, sage et toujours efficace, et bien des maux nous seront épargnés.

Nous faisons des vœux pour qu'aux instigateurs de cette innovation, viennent se joindre bientôt des adhésions nouvelles.

Nous avons foi dans le bon sens des vieilles familles lyonnaises, et c'est avec une quiétude absolue que nous attendons une entente générale.

Le comité d'initiative élit domicile provisoire dans les bureaux de notre journal. C'est là que toutes les communications relatives à ce sujet seront reçues; c'est là que tous les renseignements complémentaires pourront être demandés.

L. DE GOLTIER.

## CHRONIQUE MONDAINE

Il est beaucoup question d'un mariage à la synagogue du quai Tilsitt, entre la fille d'un de nos grands industriels décédé récemment et son cousin. Cette union n'étant que projetée, nous taisons les noms dans la crainte d'être indiscrets.

M. E. R. et sa jeune femme sont en Angleterre.

Ce voyage de noces se poursuivra dans les Pays-Bas: la Hollande et la Belgique. Au retour, arrêt à Paris.

Le sympathique couple est attendu à Lyon les premiers jours de décembre.

Le mariage de M. Fernand M... avec Mademoiselle B... aura très probablement lieu à la fin de novembre.

La famille M... compte à Lyon, dans le haut commerce, un grand nombre d'amis.

De fraîches nouvelles arrivent de Buenos-Ayres.

Les intimes de M. Georges B... apprendront avec plaisir que sa santé est excellente.

Les Français sont nombreux sur cette place et la colonie entière supporte vaillamment les tristesses de l'expatriation.

De grands préparatifs sont faits à l'hôtel B... en vue d'une réception très prochaine.

Première sauterie, samedi dernier, chez Mme V...

On s'est franchement amusé. Très remarquée Mme S... dans un costume du dernier goût, jupe en soie brochée loutre, ouvrant sur une quille en peluche havane. Au corsage, très montant, de légères épaulettes en même peluche.

M. le baron de la Rouillère a quitté Lyon dimanche pour son château du Dauphiné.

M. Louis de Montgolfier, lieutenant de vaisseau, se rendra à son bord sous quelques jours.

Un de nos jeunes et brillants avocats, M. Gaismann, termine en ce moment sa période militaire de 28 jours, ainsi que M. Parisis.

Doivent partir prochainement pour une période de 13 jours: MM. Gourd et Mantelier.

M. Gilbert de Rosemont prend ses vacances au château de la Girardière. Il rentrera sous peu à Saint-Cyr (2<sup>me</sup> année).

M. le comte de Tournon, qui a séjourné la semaine dernière dans notre ville, est rentré au Verger.

M. J. de Vangel fait actuellement un court séjour à Lyon.

Parmi les élèves admis à l'école de St-Cyr, nous relevons les lauréats de notre région:

MM. Passerieux, Pascal, de Viry, d'Aux de Leséout, Pavin de Lafarge, Sigonney, de Pasquier de Francieu, Guyennet, Roussel de Courcy, Orsel, Gravière, Brun, de Ségonzac, Moniot, de Robert d'Acquiéra de Rochegude, Boulard de Gatelier, Reitz, Lévy, Juster, de Froissard de Broissia, Simian, Giraud, du Crest, Brac de la Perrière, Douce, Rose, Sohier, Pachon, Biérix, Metzger, Thiollière, Franc, Savy, Petitjean de Marcilly, Derriey, Roux de Laplagne, Mas, Borel, Ayné.

### Déplacements.

Rentrés à Lyon:

M. F. Conty.  
M et Mme L. de Bonrepos.  
Le baron Bougault.  
Le vicomte de Causans.

Derniers absents:

M. Jules Duclaux-Monteil.  
M. Paul Bellon.  
M. Léon Permezol.  
MM. de Boissieu.  
M. Juster.  
Le comte de Larnage.

Attendus:

Le comte de Bellescize.  
M. et Mme M. Gauthier.  
M. le conseiller Giraud et M. Giraud fils.  
M. Peté (sous huitaine).  
M. Léon Riboud.

### Paris et Province.

Le mariage de M. François-Adrien-Henri d'Elbée avec Mlle Marie-Henriette-Louise-Claire de la Cropte de Chantérac, occupe toute la haute noblesse.

La maison de Chantérac, une des plus ancien-

nes du Périgord, compte des alliances avec les souverains de Savoie, les de la Tour d'Auvergne, les princes de Bouillon, les vicomtes de Turenne, les de Salignac-Fénelon, etc.

La mère de l'archevêque de Cambrai était une demoiselle de la Cropte.

Armes: d'azur à la bande d'or, accompagnée de deux fleurs de lis d'or.

Les armes de la maison d'Elbée, sont: d'argent à trois fasces de gueules.

Mariage prochain du baron du Chaffault, lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de marine, avec Mlle Valentine Rabaud l'Ange.

La famille du Chaffault est alliée à celles de Jonquières, de Suffren, d'Entrecasteaux.

Le P. Didon arrivera le 1<sup>er</sup> novembre à Port Saïd; il est à bord du *Yarra*, affecté au service d'Australie.

Une union princière a eu lieu en la petite église de Saint-Pierre-de-Chailot, à Paris:

Le prince B. de Rohan, duc de Bouillon et de Montbazou, prince de Guéméné, Rochefort et Montauban, avec la comtesse de Maucombe, née Mahé de Kérouan.

Les deux familles sont de la Bretagne.

Le blason de Rohan porte en exergue la fameuse devise: Roi ne puis, Prince ne daigne, Rohan suis.

A la même église, la mariage de Mlle Agnès de Gontaut Biron, fille de l'ex-ambassadeur en Allemagne, avec le vicomte de Gaigneron, frère de la comtesse Urbain de Maillé.

Aujourd'hui, toujours à l'église de Chailot, la bénédiction nuptiale sera donnée au comte Raimond de Villeneuve-Esclapon et à Mademoiselle Louise-Renée de Tessières.

Témoins du marié: le comte de Coligny et le comte de Messey, de la mariée: le comte de Merlemont et le comte de Lignerolles.

Le divorce entre le marquis de Talleyrand-Périgord et Mme la marquise née Beers Curtis est prononcé.

De Biarritz. — Nouveaux arrivés: le baron Louis de la Grange, M. Alphonse Grand, M. Robert Stoecker, de Moscou et sa famille.

On annonce des régates, courant décembre.

A Nice. — M. de Saint-Cyr, M. Clément Périssin, M. de La Bruyère.

S. M. le roi de Grèce est attendu le mois prochain. Il revient du Pirée à bord de l'Amphitrite, le yacht qui l'a porté à son départ.

A Cannes. — La princesse Dolgorouki.

Le duc de Chartres est attendu le 4 novembre, à sa splendide villa des Fayères.

A Menton. — Le comte de Maulde, M. Joseph Fénérier, Mme Balmont.

## Sport Nautique

Avis aux amateurs de promenade en mer:

Le jeudi 18 novembre, seront vendus publiquement, à Morlaix (Finistère), deux magnifiques yachts de plaisance:

Curieuse, jaugeant 19 tonneaux 06  
Etoile, » 8 » 75

Ces yachts sont pourvus d'un aménagement très confortable et possédant des inventaires complets.

Pour renseignements, s'adresser à J. W. Bastide, courtier-maritime.

## UNE JOURNÉE A CHATILLON

Jolie fête au château de Châtillon; fête intime, entre bons amis venus dans le double but de présenter leurs félicitations aux nouveaux propriétaires et de pendre la crémaillère.

Le nouvel acquéreur de ce vieux castel est bien connu à Lyon; nous ajoutons: agréablement connu. Nous ne voulons pas encore vous dire son nom; il est bon que vous ayez l'eau à la bouche et que la surprise vous soit ménagée lorsque, vous décidant à faire ce charmant voyage, vous trouverez en ce pays ignoré un gai compagnon dont la disparition vous surprend déjà.

Nous disons en pays ignoré, car il ne nous paraît pas possible qu'ayant vu ce paradis vous consentiez à demeurer encore en notre brumeuse cité.

Figurez-vous une colline riante et toujours verte, sortant des eaux tumultueuses du Bourget; sur cette colline, un castel de race, d'architecture inégale et capricieuse, majestueux et coquet, paisible et poétique retraite qui peut aux heures de danger devenir forteresse inexpugnable. Le château de Châtillon domine l'immense lac, d'un côté; de l'autre, les marais giboyeux de Culoz. En face, la fameuse croix de Nivollet; le monastère d'Hautecombe, que les P. Jésuites ont pu conserver grâce aux privilèges du traité d'annexion; plus loin un village heureux, tout entier recouvert par les arbres. Tout au loin, dans l'échancrure des montagnes, la silhouette magistrale des Alpes.

Un véritable nid d'aigles, ou bien un nid d'amoureux.

Le château date du XIII<sup>e</sup> siècle. Le vieux style en a été pieusement conservé. Les réfections qui ont été faites ont respecté l'idée première. Le manoir est toujours vivant sous le ciment qui l'a recouvert et préservé; il est devenu gai, voilà tout. Ce fut le berceau du pape Célestin IV, qui le céda à un de ses proches, le premier baron de Châtillon. Dans les temps heureux, la fameuse tour de granit qui se détache de la partie centrale du château et s'élève sur le point culminant de la colline mesurait 40 mètres de hauteur. Mais, à la révolution, les sans-culottes, s'indignant contre cette masse de pierre qu'ils trouvaient trop rapprochée du ciel, et lui découvrant, en la regardant bien, un air incontestable d'insolence, décidèrent, en chambre basse, de démolir cette nouvelle tour de Babel... Ah! il y avait des précédents! La fermeté de leurs décisions s'ébrécha contre celle du granit, et les vandales, lassés, découragés, après de longs jours de labeurs stupides, s'arrêtèrent à mi-chemin de leur dévastation et lancèrent leurs pioches dans le lac qui ne les leur rendit pas.

Aujourd'hui, la tour a environ 20 mètres. Du sommet, le panorama qui se déroule aux yeux éblouis est saisissant. Cette sublime nature enfievré l'âme. Le sceptique, en revenant de Châtillon, croira sentir en lui battre le cœur de l'artiste.

Lamartine a consacré plusieurs odes enthousiastes à ces sites merveilleux, où il aimait tant, comme il le dit, à venir retremper son frère courage de mortel au spectacle de cette grandiose affirmation de la divine puissance.

C'est dans ce cadre magnifique que notre ami R... est allé cacher son bonheur.

C'est là que nous vous convions d'aller le voir; vous ferez connaissance avec sa jeune femme, une personne bien douce, bien aimable, bien gracieusement hospitalière.

Ce court voyage vous comblera d'aise. Vous trouverez au château de grandes salles meublées à l'antique, d'un confort bien entendu; aux murailles, la généalogie complète des princes de Châtillon, qui constitue une galerie de portraits

fort intéressante. Vous coucherez dans de vastes bons lits et dans ce calme troublant des hautes régions, vos rêves auront un charme infini.

La table est sans prétention; tous y feront des diners d'amis.

Jeunes époux qui, le soir de votre mariage, fuyez les compliments assommants pour les douces solitudes du sol italien, ne commettez pas le sacrilège d'oublier la demeure de Châtillon. Là, isolés du monde, votre amour s'idéaliserait encore. Le bonheur vous appartiendra; vous jouerez avec lui dans ce délicieux tête-à-tête qu'aucun bruit ne rompt, qu'aucune ombre ne ternit.

On s'arrête à Culoz; un train correspondant vous amène à Chindrieux en dix minutes. Chindrieux est au pied du château.

Pour tout Lyonnais, même en mauvaise saison, cette excursion est admirable. On part le matin, on déjeune au château, on fait une promenade sur le lac, et le soir on revient. C'est une excellente journée passée.

Notez avec cela que le propriétaire est un homme du monde doublé d'un érudit; il est membre de la société d'archéologie de France. Il vous montrera sa collection de lacustes, d'une rareté précieuse. Très justement fier de son musée que lui-même a constitué au prix de patientes recherches, il vient de repousser les offres tentatrices de l'Académie de Londres, le British-Museum, qui eût voulu quelques pièces historiques.

N'oubliez pas aussi que Mme R... est une causeuse spirituelle et pétillante de verve. Son sourire bienveillant semble vous dire: Vous êtes ici chez vous. C'est une musicienne de haute valeur, douée d'une très belle voix.

Comment voulez-vous qu'on s'ennuie à Châtillon?

Il faut absolument qu'on connaisse le château. D'Aix on en est à deux pas. Mais, pas besoin n'est d'attendre la saison des bains. Puisque tout n'est qu'affaire de mode, prenons l'habitude d'aller au manoir savoisien; au moins la mode sera-t-elle intelligente, cette fois-ci, et l'entraînement mondain aura-t-il un but.

## NOS THÉÂTRES

## GRAND-THÉÂTRE

Les formalités des débuts sont à peu près terminées. Nous en sommes heureux; cela nous dispensera d'accabler de traits peu généreux, mais justes, les malheureux qu'un vain désir de gloire a poussés sur les planches de notre première scène.

Ce qu'en ont dit nos confrères n'est pas volé. Nous voici dans l'impossibilité d'aller entendre un opéra-comique, et, pourtant, ce spectacle est bien gentil, il nous repose de la grande musique.

Etant donné le personnel, ou une partie du personnel, M. Dereims et Mlle Werheiden, par exemple, l'un possédant, ou plutôt ne possédant plus la voix nécessaire à son emploi, l'autre, pleine de bonne volonté et remarquable surtout dans ses nombreuses défaillances, il est difficile d'augurer pour l'avenir des soirées attrayantes.

Nous ne voyons qu'un moyen de sauver la situation, c'est de faire chanter les ténor léger par M. Massard, qui y trouvera un grand succès. Cet excellent artiste a une belle voix de mélodie; le grand opéra la force et la fatigue, et nous craignons bien que M. Massard ne termine la saison qu'à grand-peine, surtout si, comprenant que les représentations d'opéra-comique sont contraires à son intérêt, la direction abuse des auditions de grande musique.

Mesdemoiselles Baux, Hammann, Arnaud sont toujours les artistes consciencieuses qu'elles ont toujours été.

Parmi les débutants, nous avons une belle voix de basse chantante, Berlhomme. Cette recrue fera plaisir. Même prédiction pour Mademoiselle Vidal, qu'une habitude plus grande de la scène et une méthode du chant plus sûre rendront très agréable. La doublure de M. Dereims, M. Isouard, est à peu près ce qu'est une doublure neuve et de bonne qualité mise dans un vêtement usé: on est tenté de porter ce vêtement à l'envers; on verra toujours M. Isouard avec beaucoup de plaisir. Le jeune Bérardi est inexpérimenté; Mademoiselle Dupont, gentille; Louyrette, aussitôt qu'il aura assuré son timbre et ne détonnera plus, commencera à être bon; Desmet a une voix en pierre qui tiendra parfaitement la saison.

Albert est l'enfant gâté du public; c'est un homme heureux; les gens bien entendus se demanderont pourquoi cet engouement! Entre autres observations, nous conseillerons à M. Albert de s'attacher les bras; on les dirait toujours à la recherche d'une création nouvelle.

Rémy LAHUTTE.

## CÉLESTINS

La direction nouvelle fait de louables efforts pour attirer le public. Elle y réussit: les spectacles sont variés, les attractions se succèdent. C'est bien, pour le moment; mais, quand le petit noyau d'étoiles de toutes les grandeurs aura disparu, que les artistes parisiens, retenus dans la capitale par des engagements, ne pourront plus venir, que nous restera-t-il?...

Vivons d'espoir en attendant ces jours néfastes. Après cela, les directeurs sont assez expérimentés; M. Dalbert connaît assez les justes exigences du public lyonnais pour ne pas se laisser prendre à un moment donné et n'avoir pas un truc en réserve.

D'agréables soirées ont eu lieu.

Dimanche passé, dernière du *Parisien*. Cette reprise a été heureuse. L'ensemble était bon. Huguenet, qui terminait ses représentations, est un artiste pétillant de verve et d'entrain; dans le *Parisien*, il en a trop. Puisque M. Huguenet nous quitte, disons qu'il fait bien. On se serait vite lassé à le voir; il a des côtés défavorables: son accent, qui a une tendance marquée à tourner au méridional; on dirait que cet artiste joue tous les soirs *Clara Soleil*, où, entre parenthèses, il s'est montré irréprochablement bon. C'est, sans contredit, le meilleur rôle où nous l'ayons entendu. Nous reprocherons aussi à M. Huguenet son tic qui consiste à fixer, non pas la salle, mais un point quelconque de la salle. Nous ne pouvons souffrir un acteur qui tourne le dos au public, mais de là à s'obstiner à devisager les gens, il y a un milieu. On nous a servi une M<sup>me</sup> Pontaubert à qui personne ne reprochera de ne pas scander ses phrases. On aurait le temps de faire un repas pendant qu'elle dit: « Monsieur, asseyez-vous donc. » Nous pensons bien que cette dame n'est là qu'en passant. — M. Frey est fort convenable. Nous aimerions bien le voir sourire quelquefois; il nous semble qu'un brin de gâté apparente ne nuirait ni à son succès d'artiste ni aux rôles qui lui sont confiés.

Le fond de la troupe est bon.

Mercier, notre ancien pensionnaire, est un peu le même tous les soirs et dans tous les rôles. Il devrait bien se convaincre qu'il n'aurait qu'à gagner à abandonner un peu de son cachet personnel. Ceci ne diminue pas le talent qu'a cet artiste, mais nous le croyons dans une fausse voie. Il a, dès les premiers temps qu'il était à Lyon, charmé le bon public qui aime à rire

large et qui rit surtout des farces sans déguisement ; on lui a fait de chaleureuses ovations, on a souligné ses gestes comiques par des applaudissements, et M. Mercier a cru qu'il avait trouvé le joint. C'est une erreur. Tandis que les galeries exultent, le parterre fait la moue. Le public sérieux n'aime pas la grosse charge, quelques gestes canailles lui déplaisent, et ce qu'il n'admet pas, surtout, c'est qu'un artiste, si consommé qu'il soit, introduise dans le dialogue d'un ouvrage, des facéties de son crû. Ceci dit, nous ajouterons que M. Mercier obtiendra tant qu'il voudra tous les suffrages lorsqu'il sera plus en possession de ses rôles.

Mme Andral est une mignonne personne, très à sa place dans les rôles d'ingénue. Qu'elle se corrige un peu de sa froideur, elle sera charmante.

M. Poncet est une bonne acquisition. Fera-t-il oublier Holtinger ?

Nous sommes douloureusement surpris que la direction ait eu foi en M. Richemond et Mme Dercia. Ces deux petits élèves n'ont nullement l'étoffe des artistes. Pourquoi leur confie-t-on des emplois en dehors des utilités ? Nous ne pensons pas que M. Dalbert les ait engagés ferme, comme on dit dans le commerce. Alors... ?

Mme Raymonde a un petit air étonné qui semble dire au public : « Pourriez-vous me dire pourquoi je viens jouer la comédie ? » Mme Billion, la Poule des Poussins de notre théâtre, devrait bien aider cette jeune femme de ses conseils et de son expérience de la scène.

M. Aubert est un joli godiche ; mais quelle voix...

Un conseil à la direction :

Quand, par besoin urgent, on ne pourra s'empêcher de tirer de ses emplois muets M. Benié, qu'on veuille donc bien lui recommander de conserver une voix humaine. Ce monsieur a un organe capable d'effrayer les spectatrices.

Une chose à laquelle il est bon de remédier aussi : à la longueur démesurée des entr'actes. Ce défaut existe même lorsque les décors ne sont pas à changer.

Malgré toutes ces observations, jusqu'à présent tout à bien marché. Si les choses continuent ainsi, nous sommes persuadés que la saison sera fructueuse pour les directeurs et satisfera le public.

Aujourd'hui, inauguration des représentations de Noblet, l'excellent artiste du Gymnase. Nous rirons.

F. G.

Belle chambrée, lundi. On donnait une reprise du *Voyage de M. Perrichon*, le désopilant vaudeville de Labiche.

Cette charmante étude toute prudhommesque n'est qu'un long éclat de rire. On suit avec un intérêt mouillé de larmes les péripéties de ce voyage à la mer de glace ; la lutte courtoise des deux jeunes gens, tous deux amoureux de Mlle Perrichon ; les transes du bon bourgeois dont l'existence, d'ordinaire si calme, est tout à coup troublée par un duel.

La pièce est parfaitement jouée, et, chose à noter, les rôles sus. Tous les interprètes ont rivalisé de zèle et d'entrain. C'est une des meilleures interprétations que nous ayons vues depuis l'ouverture de la saison. Aussi, le public a-t-il manifesté par des applaudissements prolongés tout son contentement.

M. Schey est parfait. Il est rentré, comme on dit dans l'argot des coulisses, dans la peau du bon homme. Impossible d'être plus naturel, plus vrai. D'un bout à l'autre du rôle il est drôle. C'est un bon artiste que nous voudrions revoir ailleurs.

Les deux jeunes gens, Frey et Aubert, sont très gentils. Ces deux messieurs font décidément plaisir. Tous deux ont une excellente tenue. M. Lecœur (le commandant), est à sa place. Son jeu est sobre et ne manque pas de finesse.

Du côté des dames, la palme, aujourd'hui comme toujours, appartient à notre excellente duègne, Mme Billiou. Cette consciencieuse artiste est constamment à son affaire. Nous admirons aussi en elle le choix de ses costumes ; ils sont tous d'une originalité baroque qui aide au sourire et au succès.

Mme Andral est bien jeune fille. Dans ce rôle, où il n'est pas besoin d'une exubérance de sentiment, elle est charmante.

Nous ne pouvons oublier Fort, absolument inimitable dans la façon de se faire des têtes.

Un bon point à M. Miller, le domestique à perpétuité de notre théâtre.

Suivait le *Huis-Clos*, une première à Lyon.

C'est franchement idiot. Nous souhaitons que cet acte disparaisse de l'affiche. Ce sera certainement tant pis pour Mercier, qui s'y taille un succès de bon aloi, mais tant mieux pour Mme Beretti, qui doit bien être dépaycée sur les planches d'un théâtre.

On a peu parlé d'un petit comique, M. Dero. C'est une lacune. Il est trop bon en plusieurs circonstances, notamment dans la *Cravate blanche*, que j'abote littéralement Mme Santa, une bien mauvaise partenaire là dedans.

Nous avons dit que la salle était belle. Du monde partout, en bas comme aux galeries les plus élevées.

Au bout de la lorgnette nous avons remarqué : Messieurs de Boisset, Palluat de Besset, P. Cabaud, Millevoye, Balaj, Muron, Yéinéniz, Maurice, de Blonay.

Nous permettra-t-on d'émettre un vœu en ce qui concerne le public au théâtre ?

Qu'on ne s'attende pas à nous voir rééditer le reproche adressé maintes fois aux retardataires peu soucieux du repos de leurs voisins, entrant au milieu de l'acte et laissant bruyamment retomber les portes. Non, c'est une habitude trop bien prise pour que nous nous lamentions inutilement.

Nous voulons seulement parler du laisser aller qu'on garde au théâtre.

C'est ici la seule ville peut-être où l'on vienne entendre le spectacle presque en négligé. Les hommes sont en veston, les dames en toilette inaperçue. Cela enlève une gaieté sensible à l'aspect de la salle, et c'est bien dommage qu'on ne veuille pas suivre à Lyon le bon exemple du public de la capitale.

## NOUVELLES DES THÉÂTRES

À l'Opéra, *Patrie* est activement répété. Le rôle de Mme Krauss est appris en double par Mlle Dufranc, pour parer aux inconvénients que pourrait susciter l'indisposition de la grande cantatrice.

Mlle Nilsson est toujours malade. Elle a dû renoncer à la tournée artistique qu'elle devait faire en Espagne et en Portugal.

La Walkyrie passera à la Monnaie, de Bruxelles, courant novembre.

## COURRIER DE LA MODE

En nous occupant avec soin de la mode, nous avons l'intention bien arrêtée de rester essentiellement lyonnais et de ne pas continuer les traditions déplorables qui consistent à parisien-

niser à outrance jusqu'aux moindres détails de notre toilette.

Les modes n'appartiennent ni à Paris ni à Lyon, elles sont au monde. C'est chose obligée et sue qui ne demande que le cachet de l'artiste. Pourquoi, puisque nous avons à Lyon des maisons tout aussi importantes que celles de la capitale, leur faisons-nous des infidélités qui ne sont qu'à notre détriment ?

Notre désir c'est de voir notre classe élégante seconder les efforts de ces maisons, et nous ne doutons pas que les vieilles routines disparaissent devant la démonstration des faits. Il suffit d'une visite dans nos maisons les plus connues pour s'en convaincre. Nous avons été appelés à visiter les magasins de la maison Michel, rue de la République, 49. Nous ne croyons pas que les nouveaux modèles qui y sont exposés puissent pâler devant ceux des maisons parisiennes. Coupe et confection, richesse de l'étoffe et élégance dans les garnitures, tout est d'une irréprochabilité qui défie toute comparaison.

Jeanne CIVRIEU.

## CONCOURS LITTÉRAIRES

Nous proposons à nos lecteurs une sorte de concours littéraire.

Pour le premier, le sujet est un monologue en vers libres, au choix des concurrents.

Les manuscrits devront être envoyés au bureau du journal, signés et sous enveloppe, au plus tard dimanche.

L'œuvre la meilleure sera insérée dans notre prochain numéro.

Le gérant : GILBERT DEVOISE.

## NICE. — Pour la saison Villas meublées ou non

A LOUER OU A VENDRE

On peut s'adresser, pour renseignements, au bureau du journal, ou directement à M<sup>e</sup> Masse, notaire à Nice.

ON désirerait louer à l'année une maison bourgeoise de 6 à 8 pièces, sise près d'un cours d'eau, autant que possible à proximité des voies de communications.

Ecrire aux initiales A. G. T., au bureau du journal.

**LES PERSONNES** qui vont au théâtre ne sauraient se passer de la nouvelle jumelle de l'astronome Flammarion.

C'est la plus puissante et la plus élégante qui existe.

Chez Franck Valéry, 25, boulevard des Capucines, Paris.

**UNE** jeune bonne à tout faire est demandée de suite.

S'adresser au bureau du journal, de 2 à 4 h.

## VIN DE ST-GEORGES

445 fr. la pièce logée prise à Frontignan.  
ANCETTE BREL, à FRONTIGNAN

H. P. de la DEVANÇAIS & C<sup>ie</sup>, Bordeaux

Maison recommandée pour ses vins fins : Château-Laffitte 1883 et Mouton-Rotschild 1880 (étampés) 6 fr. 25 la bouteille.

Lyon. — Imp. PASTEL, petite rue de Cuivre, 10.